

Pierre Leroux, inventeur du mot « socialisme », était aussi un ardent féministe

Le féminisme de Pierre Leroux

Florilège

Présentation et choix de textes
par Armelle Le Bras-Chopard



la guêpine

Je tiens à saluer une fois encore l'action de Jean-Louis Pierre qui anime, avec un réel amour du livre de qualité, les éditions de « la guêpine » sises à Loches.

L'une des dernières parutions, *Le féminisme de Pierre Leroux*, est un florilège de textes de Pierre Leroux sur le féminisme, textes rassemblés et présentés par Armelle Le Bras-Chopard.

Pierre Leroux est une des figures de la pensée du XIX^e siècle, aujourd'hui trop méconnue. C'est lui qui, le premier, en 1833, employa le mot « socialisme » qu'il avait forgé et qui, on en conviendra, eut quelque destin.

Auteur d'une œuvre considérable traitant de nombre de sujets, on le classe parmi les « socialistes utopistes ».

Ce qu'on sait moins, c'est qu'il fut, toute sa vie durant – une vie tumultueuse au cours de laquelle, il ne fit jamais fortune – un ardent féministe. Et l'intérêt du livre que les éditions « la guêpine » viennent de publier est justement de rassembler nombre de textes attestant de ce féminisme, novateur, et souvent incompris à son époque.

« *Notre loi civile, écrit-il en 1848, est, au sujet de la femme, un modèle d'absurdes contradictions.* » Il ajoute : « *Nous avons plus de considération pour les sacs d'écus que pour la dignité humaine, car nous émancipons les femmes en tant que propriétaires, mais en tant que femmes, notre loi les déclare inférieures à nous.* » Il ajoute encore dans un livre paru en 1851 : « *Il est une moitié de l'humanité qui a toujours partagé jusqu'ici le sort des parias, des esclaves et des prolétaires, en ce sens qu'elle a été comme eux, dépouillée d'égalité : ce sont*

les femmes. »

Ami de George Sand, qui l'aide financièrement quand il connaît nombre de vicissitudes, il défend ardemment le droit au travail des femmes et pourfend Proudhon dont l'un des livres contient – écrit-il – « *trois chapitres magnifiques intitulés "Infériorité physique de la femme", "Infériorité intellectuelle de la femme", « Infériorité morale de la femme". »*

Je ne peux tout citer. Mais je tiens à évoquer le discours si courageux que Pierre Leroux, devenu député, fait à l'Assemblée Nationale le 21 novembre 1851, quelques jours avant le coup d'État du 2 décembre, et par lequel il plaide pour le droit de vote des femmes. Il faut lire ce discours, de la page 61 à la page 86.

Et, vous le verrez, on souffre, non pas en lisant le discours lui-même, mais en prenant connaissance des multiples interruptions dont il est constamment l'objet de la part d'une assemblée très majoritairement hostile. Je cite : « *Hilarité* », « *hilarité générale* », « *exclamations et rires* », « *rires bruyants et prolongés* », « *nouvelle hilarité* »...

Lui, Pierre Leroux, ne s'en émeut pas trop. Il sait que la cause est juste. Il ignore qu'il faudra attendre 1944... Il est persuadé que « *la cause des femmes est la cause du peuple.* »

Jean-Pierre Sueur

- [Aux éditions « la guêpine »](#), 93 pages, 16,90 €